

Compagnie Pans d'Arts Théâtre

pansdarts@yahoo.fr ,
06 85 13 38 98 ou 06 63 79 10 52

EH LES ACTEURS, LES ACTORESSSES ! (Cabaret langagier)

Un spectacle soutenu par :

- la ville de Bernay,
- le conseil général du Val d'Oise,
- la Direction régionale de la jeunesse et des sports de Haute Normandie
- les foyers ruraux du Vexin.

Gersende May et Nicolas Le Bossé : 06 85 13 38 98

*Spectacle créé avec le soutien de la ville de Bernay, du Conseil Général du Val d'Oise
et de la Direction départemental de la jeunesse et des sports de l'Eure.
Lauréat et coup de cœur du dispositif Défi Jeune*

A) La structure du spectacle

a) Matière

Ce troisième spectacle de la compagnie Pans d'Arts Théâtre est axé sur une exploration de la langue.

Pour cela nous avons souhaité emprunter deux voies différentes:

- un parcours de scènes du répertoire, non exhaustif mais diversifié et d'époques différentes: des farces du moyen âge au Slam en passant, parmi d'autres auteurs, par Molière, Novarina, ou encore ceux du courant Oulipien.

- des fantaisie langagières, excentricité verbale, diction farfelue, mots perchés, quincaille théâtrale.

C'est un parcours langagier que nous avons voulu offrir au public par ce spectacle.

Le langage se doit d'être fêté, interrogé dans toutes ses dimensions. Il s'agit de faire des allers-retours généreux entre des scènes majeures du théâtre, des slams, des joutes verbales et toute une mise en scène ludique et ubuesque d'exercices langagiers, de jeux de mots etc...

Faire entendre notre langue autrement, dépayser notre oreille. Que les jongleurs de mots que sont les acteurs ou les slameurs donnent à voir leur labeur et leur plaisir de la langue.

b) Artistes

Nous avons créé ce spectacle avec 2 acteurs et un slameur sous l'œil d'un dramaturge.

En effet, réunir ces deux types d'artistes nous a paru nécessaire pour mener à bien notre réflexion sur le langage au théâtre.

L'acteur, c'est le passeur des mots, celui qui porte la parole des autres, des auteurs. Il transmet tous les langages quelques soient leurs époques, leurs formes, etc...

Le slameur, c'est ce nouvel artiste aux contours flous, entre écrit et oral, entre auteur et acteur. C'est aussi le porteur de la langue la plus contemporaine qui soit.

Confronter acteur et slameur sous le regard attentif d'un dramaturge, nous a semblé essentiel pour réfléchir sur le langage car ces figures théâtrales sont au cœur même de cette interrogation.

Nous avons créé ce spectacle sur deux niveaux de jeu :

- un niveau de jeu habituel : les acteurs jouant des extraits de scènes et le slameur « slamant ».

- une mise en abyme : les acteurs incarnant l'archétype de l'Acteur dans ses questionnements probables face au langage, le slameur représentant la figure de l'Auteur et ses questionnements possibles quant au langage.

c) Forme.

C'est la forme du cabaret que nous souhaitions adopter pour ce nouveau spectacle. Il s'agit bien évidemment de l'idée de cabaret artistique : lieu de convivialité, de mélange des arts, et de rapport direct au public. Parler de cabaret c'est évoquer l'idée de laboratoire, de travail au plus proche du public, d'exigences des artistes.

Notre précédent spectacle « La valse des pendards » était composé de plusieurs textes en un acte. Cette structure séquencée est toujours très appréciée par le public. Sans doute qu'à l'époque du zapping roi, cette forme théâtrale attire particulièrement le spectateur. Sachant que nous jouons majoritairement devant des publics peu habitués au théâtre et difficiles à faire venir, nous souhaitons persévérer dans ce genre de structures séquencées.

Nous jouons souvent dans des villages où il y a peu de lieux et de temps de rencontre, cette forme de spectacle nous permettra d'instaurer la représentation comme un temps de convivialité.

Comme dans nos précédents spectacles, le travail corporel et le mélange des différents arts (musique, mime, claquette et slam) est omniprésent et répond en cela à l'idée de cabaret.

Evoquer la forme de cabaret pour définir ce spectacle c'est affirmer qu'il s'agira d'un spectacle ouvert, dansant, conjuguant légèreté et réflexions pour mieux jouer avec les sons et les sens. La forme du cabaret permet de faire un théâtre moderne en le laissant abordable et de montrer à ceux qui ne le fréquentent pas que théâtre n'est pas synonyme d'ennui.

d) Scénographie

L'espace de notre spectacle n'est pas mimétique, ne reproduit pas de façon très réaliste des lieux du monde afin de permettre et d'impliquer la création de l'espace par le comédien. Cela a pour objectif d'aboutir à un jeu très physique. C'est l'intervention de l'acteur qui concrétise une image abstraite, et cette combinaison, matériau- acteur donne une place importante à l'acteur. Nous tenons beaucoup à cet aspect physique, dynamique du jeu de l'acteur car nous pensons que cela permet de capter et de rassembler un public diversifié. Le corps, ses mouvements nous semblent être un vecteur essentiel de rassemblement (car tout le monde a un corps), c'est un vecteur universel, un peu comme peut l'être la musique.

Pour réaliser cette scénographie, nous voulions que notre décor soit avant tout une machine à jouer, un lieu d'expérimentation, transformable à volonté sous les yeux du spectateur. Le décor n'est plus seulement, pour nous, un cadre ou un contenant ; il joue dans le spectacle avec les autres éléments de celui-ci : avec les comédiens.

Notre scénographie se fait en grande partie à travers le travail du tissu. Nous avons opté pour ce matériau car, par sa nature, il bannit à la fois l'immobilité et la stabilité. Toujours mouvant, il induit de fait une dynamique sur scène. Il exacerbe bien sûr le travail du corps de l'acteur. Par sa mobilité, son côté volatil et mouvant, il donne sens : il est instable et en perpétuel mouvement comme l'est le langage. Tissu pour le décor, tissu pour les costumes.

Nos répétitions partent toujours en premier lieu d'un travail sur le corps, de la recherche du mouvement. Nous pensons donc qu'il faut des vêtements qui mettent en valeur, soulignent cette recherche corporelle. C'est ainsi que nous pensons opter pour une base neutre. Une fois cette base décidée, il nous faudra l'habiller pour donner à voir au spectateur, pour aider à la compréhension de l'univers. Il s'agira de « costumes de caractère », c'est-à-dire liés à la typologie des personnages. L'idée maîtresse est la réversibilité des costumes et des accessoires. Rien ne fait sens de facto, c'est le comédien qui donne leur réalité aux objets et aux costumes. Ainsi une veste queue de pie pourra devenir une blouse de médecin en la retournant.

Tout est mouvement ; le tissu par sa volatilité, les costumes par leur réversibilité et le langage par ses différentes expressions. La dimension corporelle du jeu de l'acteur sera donc essentielle.

B) Le propos du spectacle : le langage comme thème

1) Un préambule

Après deux ans d'activités denses (beaucoup de dates de tournée et de démarches administratives) au sein de la compagnie Pans d'Arts Théâtre, nous avons ressenti, en tant qu'artistes, ces derniers mois la nécessité impérieuse de cibler de nouveau notre réflexion, de l'orienter, de la poser.

C'est pourquoi, nous nous sommes replongés dans de grandes lectures et c'est ainsi que nous avons été interpellés par certain passage de « phénoménologie de la perception » de Merleau Ponty. Nous avons été particulièrement frappés par sa conception du langage, adossée à celle d'Heidegger, pour qui le langage est la maison de l'être. Nous nous sommes alors souvenu des dires d'Armand Gatti que nous avons souvent lus dans le Petit dictionnaire du théâtre : « Le théâtre n'est jamais la fabrication d'un produit, ce qui élimine trois choses : le tiroir-casse, les acteurs et les spectateurs. Que reste-t-il ? L'essentiel, l'aventure du langage. ». Ces propos ont une résonance actuellement toute particulière en nous qui, depuis 2005, n'avons pas créé de nouveaux spectacles et avons axé toutes nos énergies sur la diffusion de nos précédents spectacles, les relations avec les acteurs locaux, avec les publics, des réflexions sur le rôle de l'artiste comme lien social, etc...

Nous avons naturellement senti le besoin de faire une introspection sur notre pratique théâtrale et nous nous sommes interrogés sur notre façon de faire du théâtre, sur ce que nous voulions défendre, rechercher, dire, transmettre. C'est alors que nous avons tourné notre attention sur la problématique du langage. Nous avons assisté à des conférences et des débats organisés par Pascale Laffitte Certa avec des personnalités telles qu'Alain Bentolila, Alain Rey, des thésards en linguistique ; nous avons aussi assisté et participé à des scènes ouvertes de Slam, etc... Et de ces réflexions est née l'envie de créer un nouveau spectacle dont le thème serait une réflexion sur le langage..

Pour ce troisième spectacle, nous avons comme désir de continuer notre recherche du travail corporel et du ludique tout en y impulsant une réflexion nouvelle (née tout à la fois de nos expériences en territoires et de notre désir d'étoffer toujours la réflexion).

La notion du langage, dès nos premières recherches, nous est apparue extrêmement complexes, floue, sujette à des réflexions philosophiques, biologiques, évolutives, etc... Très vite, nous avons ressenti le besoin de nous positionner face à cette masse d'informations.

Créer ce spectacle, ne répondait pas pour nous à l'envie de donner à voir une réflexion scientifique et pointue sur ce sujet mais au contraire à l'envie de donner à voir la langue comme matériau de création et non comme simple outil de communication.

2) Le cœur du théâtre

A l'heure où les obstacles à la cohésion sociale sont ostentatoires et inquiétants, à l'heure où l'incompréhension mutuelle fait partie du quotidien de nos concitoyens, à l'heure où ces difficultés sont au centre des débats de tous les politiques, notre objectif est de rappeler l'importance et le pouvoir du langage. Nous voulons défendre l'idée que le théâtre est le média premier, originel et intemporel pour le langage. Donner l'envie de se plonger dans l'univers insondable du langage, comprendre que les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde, que c'est le langage qui me définit et non l'inverse

3) L'indispensable partenaire

Le goût du langage selon Alain Bentolila dans « le verbe contre la barbarie » n'a rien de naturel. Il se donne, se transmet, passe par d'indispensables médiations. Donner à voir le

langage comme l'indispensable partenaire avec lequel nous avons à négocier notre existence. Il s'agira de montrer que chaque mot est une boîte de pandore et que si on prend la peine de l'interroger, on n'a plus besoin de ses poings pour se défendre et exister, on n'a plus besoin d'avoir une voiture ou une télévision haute technologie pour se reconnaître soi-même. Le langage pourra alors apparaître comme alternative à la violence.

C) Les procédés : un art comme relation

Depuis la création de la compagnie, nous tenons particulièrement à l'idée du tout public. Ainsi nos spectacles s'adressent à une population qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre comme à celle qui a l'habitude de le faire, et peuvent être proposés aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Créer ce troisième spectacle, c'est aussi l'occasion de pousser plus avant notre recherche du tout public. En effet, une de nos grandes ambitions esthétiques c'est de fédérer, c'est-à-dire de créer des formes nouvelles et originales qui rassemblent autour d'elles un public d'âges variés et de cultures diverses. Offrir à chacun, du plus jeune au plus âgé, du plus érudit au moins lettré, l'occasion d'aller à sa guise butiner, écouter, capter le secret du langage.

De même, nous sommes sans cesse à la recherche d'un spectateur actif.

Lorsque nous créons nous cherchons toujours à donner une place importante au spectateur car c'est en lui et par lui que nous voulons que le spectacle soit produit ; Ainsi dans nos mises en scène l'espace n'est pas mimétique, mais capable d'intégrer et de transformer symboles et images. Il n'y a donc pas de décor réaliste mais des signes dans l'espace qui vont donner sens. Et cela n'est possible que s'il y a un œil qui regarde, qui comprend ce sens et nous le renvoie. Nous cherchons par ce biais à être dans une forme de dialogue avec le public ; nous avons l'envie de l'impliquer dans le processus de création.

C'est donc bien le principe de « l'art comme relation » qui est au fondement de notre rassemblement, de notre projet. Nous souhaitons proposer un rapport direct entre l'acteur, sa passion littéraire et le public, entre le poète, sa parole et le public, entre l'acteur et le poète.... Pour se faire, nous adopterons deux procédés :

1) Le rire

Nous avons déjà expérimenté ce procédé du rire dans nos précédentes créations. Notre ambition est de mêler rire et sens.. Faire vibrer les mots pour mieux réfléchir à leur magie et à leur pouvoir. Nous défendons un théâtre où le rire est central car il est l'outil de médiation entre les artistes et le public..

a) Le rire fédérateur

le rire nous semble être quelque chose d'essentiel au théâtre car il est un élément fédérateur, élément manquant souvent dans notre société cloisonnée. « Combien de fois n'a-t-on pas dit que le rire du spectateur au théâtre est d'autant plus large que la salle est pleine ? ». Selon Henri Bergson, le rire est donc toujours celui d'un groupe et contient une arrière-pensée d'entente avec d'autres rieurs ; il a donc un pouvoir rassembleur. Par conséquent il nous a semblé que le théâtre par le rire était susceptible de retrouver sa vocation fédératrice, un peu oubliée.

b) Un lien intergénérationnel

Nous voulons amuser le public tout en lui proposant un parcours dans des langages différents et parfois difficiles, littéraire comme très actuel. Ainsi, nous espérons offrir une ouverture aux langages afin que chacun puisse s'y reconnaître et comme cela découvrir un peu l'autre. Ainsi peut-être certains spectateurs découvriront-ils le langage de Molière alors que d'autres découvriront le langage très contemporain et jeune que porte le slam.. Le climat de rire et de sourire permettra de rendre moins abrupt ce grand écart entre les langages et d'insuffler une médiation entre les générations. Monter ce spectacle c'est montrer comme le disait Rousseau

que « l'esprit en chaque langue a sa forme particulière » et venir le voir c'est déjà faire un pas vers l'autre.

2) Le Slam

a) La pluralité des arts : un art nouveau

Actuellement plus de 90% des français ne vont pas au théâtre Si le public ne vient pas au théâtre c'est qu'il n'attend rien de lui, qu'il ne s'y reconnaît pas. Comme l'a très bien exprimé Joël Dragutin, directeur du théâtre 95, le théâtre d'aujourd'hui est souvent « trop formaliste, trop psychologisant, otage d'une pensée binaire,[ce qui] transforme la représentation en un cérémonial auquel on participe un peu comme à une messe dont on connaîtrait par avance le déroulement ». Pour sortir de ce carcan, pour faire que le théâtre ne soit plus une « cathédrale du pouvoir et de la distinction », nous avons toujours voulu offrir au public des spectacles dynamiques, toniques et conviviaux.. Afin que le théâtre ne soit plus un monument respectable mais éloigné, et qu'il reste un lieu culturel mais devienne chaleureux, nous cherchons à donner un côté festif aux représentations. Si le rire est un moteur important, l'implication d'autres arts tels que le chant, le mime, la musique renforce le côté festif de l'événement. Cette idée de fête et de dynamisme scénique grâce à la présence de différents arts permet d'instaurer une relation plus facilement avec le public et surtout permet de rassembler toutes les générations et les classes sociales autour d'un spectacle multiple. Accueillir le slam dans cette nouvelle création a donc été essentiel pour nous et participe à notre désir de pluralité des arts.

b) L'implication du public consubstantielle à cet art

Des joutes médiévales au slam, en passant par les arbres à palabres ou les concours d'éloquence, les rencontres oratoires ont toujours caractérisé la vie des hommes en société. Le slam, né à la fin des années 80 à Chicago, est la plus récente forme d'expression de ces joutes verbales. Telle une porte que l'on claque (dans son étymologie première venue de Chicago)vlan ou vlam en français, le slam se fait connaître en France au milieu des années 1990.

Très vite, le slam devient une forme d'art international, se concentrant sur la participation du public et l'excellence poétique. L'implication du public est donc consubstantielle à cet art qu'est le slam. C'est pourquoi, à nous qui défendons un théâtre ouvert, qui va vers, qui est à la recherche de publics actifs et variés, rien n'a semblé plus naturel que de mêler le slam dans notre création théâtrale, de l'inclure à part entière. Avec le slam, en même temps que nous construirons nos interrogations sur le langage, nous tenterons de pousser plus loin notre recherche de dialogue avec les publics.

Inclure le slam dans ce nouveau spectacle c'est non seulement continuer notre recherche sur l'implication du public mais aussi s'ouvrir à un art nouveau.

